

RECIT — RELIGIEUSE

Mais pendant qu'à l'église on s'incline et l'on prie,
 Jeanne, de sa demeure, en silence, est sortie,
 Elle a promis à Dieu sa jeunesse en sa fleur,
 Elle accomplit son vœu, mais frissonne d'horreur.
 Oh ! vous qui connaissez l'angoisse suprême,
 D'un adieu sans espoir à des êtres qu'on aime,
 O vous qui connaissez ce qu'il faut de grandeur,
 Pour répudier l'amour et pour cloîtrer son cœur,
 Pour fermer sur son sein ce livre de souffrance,
 Feuilletés d'illusions, d'amour et d'espérance,
 Pour oublier sa mère et laisser son foyer,
 Pour suivre sans faillir et sans jamais trembler,
 Un sentier parsemé de ronces et d'épines,
 Chastes filles du Christ, ô saintes héroïnes,
 Dans vos couvents discrets m'inclinant le front bas,
 J'admire votre vie et ne la comprends pas.
 Mais vous qui connaissez ce sublime martyr,
 Vous comprendrez pourquoi Jeanne pleure et soupire,
 Fidèle à son serment faisant taire son cœur,
 Et stoïque, écoutant l'aveu de la douleur,
 Malgré les cris, les pleurs de Dollard à sa porte,
 Elle a voulu rester quand même la plus forte,
 Mais quand il a laissé, le front courbé, son seuil,
 Jeanne est alors sortie en sa robe de deuil,
 Sous un long voile noir elle cache sa tête,
 Comprimant en son cœur l'écho de la tempête,
 Et refoulant en vain d'invincibles sanglots,
 A la route déserte elle adresse ces mots :